

L'« Humanité » éprouve le besoin de nous faire savoir qu'elle « ne marche pas » contre le fascisme.

Nous le savions bien, pardi!

Le Libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
2, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2^e)

ABONNEMENTS	
FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

La fusion des races

Tout le monde est d'accord sur ce point qu'il faut distinguer chez un peuple l'intelligence et le caractère. L'intelligence, qualité mobile et sans cesse renouvelée, subit l'influence de chaque siècle et se prête aux évolutions les plus capricieuses. Le caractère, au contraire, semble se figer en un moule unique et conserver des attributs immuables — ou presque.

Est-ce tout à fait exact, du moins en ce qui concerne le caractère ? C'est là un problème fort important, car l'avenir de l'humanité entière y est attaché. Si le caractère est vraiment aussi rigide et immuable que certains philosophes — la plupart — le prétendent, on ne saurait envisager une fusion des races, même dans les temps les plus lointains. Si par contre le caractère, quoique peu malléable, est susceptible de subir lui aussi des influences et des directives, il est permis de conserver le plus grand espoir en la fusion future des peuples et des races.

Les qualités et les vices d'une race étant en somme les qualités et les vices — plus ou moins exacerbés — des individus qui la composent, il nous est loisible de considérer tout d'abord le processus de l'évolution du caractère chez l'individu.

Si l'on prend un individu quelconque et qu'on le transpose d'un milieu dans un autre, on ne tardera pas à s'apercevoir des modifications — plus ou moins inconscientes, plus ou moins définitives — que subit son caractère. Il va de soi que ce n'est que la partie superficielle de son caractère qui se trouve aussi promptement modifiée. Mais si l'individu fait souche dans ce nouveau milieu, qui l'a déjà visiblement influencé lui-même, on verra s'accroître de père en fils l'évolution du caractère. Un foyer — qui s'élargira de génération en génération — séparera le caractère de l'aïeul du caractère du petit-fils.

Naturellement il serait vain de vouloir effectuer cette transformation du jour au lendemain. L'éducation la plus judicieuse, dans le court espace d'une demi-génération, n'arrivera jamais qu'à pourvoir l'individu d'un vernis prêt à se craqueler au moindre choc.

Il en est de même pour les peuples, conglomerats plus ou moins homogènes d'individus.

Tant qu'un peuple se cale dans ses frontières et demeure imperméable aux influences étrangères, il est évidemment inutile d'espérer un accord entre ce peuple et les peuples voisins. Ce peuple-là sera forcément religieux, chauvin et traditionaliste. Fier de sa mentalité, de son caractère et de son intelligence propres, il ne pensera pas une seconde que les peuples qui l'environnent ont eux aussi une mentalité, un caractère et une intelligence propres qui n'ont aucune raison d'être inférieurs aux siens (le parle ici, bien entendu, de peuples ayant une civilisation arrivée au même degré). Un peuple fermé et chauvin se croit toujours le centre du monde. Mais cette situation de peuple fermé ne peut durer éternellement. Très tôt ou tard ce peuple est touché par les influences extérieures (par l'intermédiaire, en général, de ses philosophes, de ses savants, de ses écrivains). Et l'évolution commence. L'esprit critique s'éveille et balaye quelques-unes des croyances, les morales en particulier. Car les morales — qui varient avec les pays et avec les siècles — ne sont pas basées sur l'intelligence ; elles reposent simplement sur le caractère du peuple. Mais le caractère évolue, et les morales — qui prennent force de loi — évoluent beaucoup plus lentement. Elles ne sont plus que des facteurs d'asservissement — moment où elles sont codifiées.

Malheureusement il est toujours assez difficile — parfois même impossible — à deux peuples de se pénétrer mutuellement, car les dirigeants de chacun d'eux mettent tout en œuvre pour éviter un rapprochement sérieux. Les dirigeants concluent bien des alliances politiques, mais à condition que ces unions de peuples ne sortent pas du domaine diplomatique, à condition qu'elles soient aussi artificielles que possible.

Les dirigeants savent en effet tout le danger qu'il y aurait pour eux en une union véritable et profonde de peuples. Car le caractère propre à chacun de ces peuples s'en trouverait affaibli. Or, ainsi que le fait remarquer M. Gustave Le Bon : « C'est sur le caractère et non sur l'intelligence que se fondent les sociétés, les religions et les empires. » Et M. Gustave Le Bon ajoute : « Les peuples n'ont jamais beaucoup gagné à vouloir trop raisonner et trop penser. »

Hé ! Hé ! De là à dire qu'il est bon pour les dirigeants de tenir leurs sujets dans l'ignorance la plus absolue, il n'y a pas loin. M. Le Bon ! Et, en effet, le philosophe a raison : une culture générale répandue chez un peuple tend à diminuer chez ce peuple un esprit étroitement national. Dans une nation cultivée il n'y a plus guère que les brutes, les intriguants, les simples et les illuminés pour croire — ou sembler croire — en la notion de patrie ou en l'imposture éternelle. Ce qui n'est certes pas pour plaire aux politiciens. Ces derniers, d'ailleurs, n'abandonnent jamais la partie, et s'efforcent de persuader les classes cultivées du bien-fondé de leur action. Et ils sont aidés en cette

tâche par certains philosophes qui n'hésitent pas à maintenir les erreurs les plus grossières. Tel M. Gustave Le Bon, toujours, qui ose affirmer : « Les luttes séculaires des races ont surtout pour origine l'incompatibilité de leurs caractères. » Aucune formule n'est plus fautive ni plus tendancieuse. Si l'on en excepte les races dont l'esprit et la civilisation sont par trop différents pour que des heurts ne se produisent (race blanche, race noire, race jaune), si l'on prend pour exemple les peuples de l'Europe, — qui se sont assez souvent entretus pourtant, — on s'aperçoit que les peuples, lorsqu'ils ont l'occasion d'être en contact simple et franc, finissent toujours par s'accorder. S'il est fréquent de constater chez des individus d'une nation une imbécille hostilité pour les gens d'en face, c'est que le jugement de ces malheureux a été ignominieusement déformé par les pagnes politiciennes et patriotardes.

Depuis les bancs de l'école jusqu'à l'administration ou au chantier, en passant par la caserne, on a rubricué au Français : « L'ennemi, c'est l'Allemand » ; on a surnommé à l'Allemand : « L'ennemi c'est le Français ». Et chaque peuple « souverain » se laisse duper, sans se rendre compte qu'il y a seulement un sillon « l'ennemi » du Français était l'Anglais, que « l'ennemi » de l'Allemand était l'Autrichien, et que tous ces « ennemis » n'existent que dans la cervelle pourrie des chefs d'Etat. Qu'est-ce que les peuples ont jamais eu à se reprocher l'un à l'autre ? Rien. Chacun d'eux a obéi sans savoir, comme un chien policier obéit à un flic. L'incompatibilité de leurs caractères ? Allons donc ! Dites plutôt : l'incompatibilité du caractère de leurs maîtres !

Les philosophes ont toujours de bonnes raisons — ou qui essaient de passer pour telles, tout au moins, c'est aisé que M. Gustave Le Bon, à l'appui de sa famille, écrit : « On peut, sans de lointains voyages, s'en faire quelque idée en constatant la grande séparation mentale qui existe entre l'homme civilisé et la femme, alors même que celle-ci est très instruite. Ils peuvent avoir des intérêts communs, des sentiments communs, mais jamais des enchaînements de pensées semblables. Ils se parlent pendant des siècles sans s'entendre parce qu'ils sont construits sur des types trop dissemblables pour pouvoir être impressionnés de la même façon par les choses extérieures. La différence de leur logique suffirait à elle seule pour créer entre eux un infranchissable abîme. » Sans rire, philosophes, cette comparaison ? Elle témoigne cependant d'une bien piètre psychologie. L'homme et la femme, physiologiquement différents, sont et demeurent toujours moralement différents. Malgré tous les points de contact qui pourront les unir il y aura toujours, dans leurs rapports, des déséquilibres momentanés. Mais rien de semblable lorsqu'il s'agit de deux hommes de nationalités différentes. Dès que sont écartées les causes artificielles des heurts, un Français et un Allemand, par exemple, auront plus de points communs qu'un Français avec une Française ou un Allemand avec une Allemande. (Il est évident que nous ne faisons ici que des généralités.) Nous pouvons même dire qu'il faut toute la mauvaise foi d'un philosophe pour tenter un pareil parallèle.

Est-ce à dire qu'une fusion des peuples peut se réaliser sans tâtonnement, du jour au lendemain ? Non, pas tout à fait, et cela par la faute, ainsi que nous l'avons dit, des chefs d'Etat et leurs séquelles. Mais à partir du moment où les peuples auront véritablement compris que l'avenir de l'humanité est dans leur union loyale, à partir de ce moment une ère nouvelle pourra s'ouvrir. Il arrivera que les peuples, avec leurs préjugés propres, se choqueront un peu au début, mais cela ne durera pas. Les angles s'adouciront vite. Une entente sérieuse naîtra. Du jour où les politiciens seront balayés, toutes les causes de discorde seront balayées avec eux.

Pour les peuples à civilisation inférieure il faudra certes plus de temps et plus d'efforts. Mais qu'est-ce que cela sera lorsque déjà tous les peuples éduqués seront unis ! Les plus sanglants cataclysmes seront évités : on pourra faire face aux autres.

Car n'oublions pas que si les politiciens vivent de la division des races, les peuples, eux, en crèvent.

Georges VIDAL

Aux Jeunes

Tous les jeunes syndicalistes, anarchistes et révolutionnaires de Paris et banlieue, sont invités à venir nombreux ce soir à 20 h. 30, 18, rue Cambroune (Maison des Syndicats).

Que pas un n'hésite !

La Conférence Sébastien Faure

Camarades,

Prenez note que la conférence Sébastien Faure qui devait avoir lieu hier dimanche, est irrévocablement fixée pour demain mardi 17 mars, à 20 h. 30 du soir, rue Grange-aux-Belles.

Pour permettre aux amis de la banlieue d'assister à cette conférence, celle-ci commencera à 20 h. 30 précises.

Le clergé espagnol solidaire du clergé français

Le contraire eût étonné. Les journaux fascistes espagnols sont heureux de l'agitation cléricale en France. Les instituteurs catholiques ont écrit la semaine dernière la lettre suivante au clergé français : « Les catholiques espagnols contemplent avec orgueil, et ils sont de cœur avec la France catholique. »

Quant à l'organe du Vatican, « l'Unité », il écrit tout à fait : « Le moment est venu, dit-il, pour la Fédération Nationale Catholique, présidée par le général de Castelnau, de passer des paroles aux actes et de faire preuve de virilité. »

C'est ça, qu'il passe aux actes, M. de Castelnau. Mais peut-être se trouvera-t-il tout de même en France quelqu'un pour l'empêcher de jouer les Primo de Rivera.

Quoi qu'on en dise, nous ne sommes pas à fait mûrs pour la dictature du goupillon. Il faudra auparavant nous faire avaler encore bien des hosties.

Pour avoir voulu entrer à Luna-Park

Un employé de la T. C. R. P. Jean Neireux qui fut arrêté jeudi soir alors qu'il essayait d'entrer au meeting fasciste de Luna-Park, a comparu hier devant la 11^e chambre correctionnelle sous l'inculpation de port d'arme prohibée. Il a été condamné à 6 jours de prison avec sursis et 25 francs d'amende.

Ainsi, tout comme la police, la justice se met au service du fascisme.

Le flambeau de la démocratie

Le Progrès Citoyen et le Quotidien n'acceptaient pas les annonces pharmaceutiques. C'était un peu d'honnêteté que de refuser d'aider à l'empoisonnement physiologique de ses lecteurs par des drogues le plus souvent nuisibles.

Mais les bons amis viennent d'abolir cette mesure de salubrité publique en s'attribuant derrière un référendum parmi leurs actionnaires et en regretant la décision de ceux-ci. Leurs regrets ne sont guère sympathiques, car lorsqu'on veut « éduquer » le peuple et lorsqu'on est un « flambeau de la Démocratie », on a le courage de suivre sa conscience. A moins que ceci soit d'un autre domaine !

Les voutours s'organisent

Montpellier, 15 mars. — Le 22 mars se tiendra à Montpellier un grand meeting régional des propriétaires d'immeubles de Toulouse, Carcassonne, Narbonne, Béziers, Cette, Alais, Nîmes, Millau, Rodez, Albi, etc.

Les propriétaires demanderont notamment que le Parlement prononce le renvoi du projet sur la révision de la propriété bâtie, en 1931, comme l'ont déjà obtenu les propriétaires terriens.

Le même jour, les propriétaires du Roussillon se réuniront à Perpignan, dans le même but.

Les locataires, eux, se laissent tondre !

On expulse toujours

Au cours d'une rafle dans le quartier de la Chapelle, la police a arrêté pour infraction à la loi sur les étrangers, faux en matière d'identité et vagabondage, les Espagnols Félix Goni, Joseph Garetia, Luis Bel Castillo, et le manoeuvre Mohamed Garçon.

Et c'est autant de gages donnés à la droite, et qui n'empêcheront pas Herriot d'être en butte aux attaques des conservateurs.

A Castres, on parle...

On inaugure, hier, à Castres, une statue de Jaurès. Cela fait plusieurs, en supprime la panthéonisation. Il faut des idoles aux foules. Tout au moins les maîtres le disent, et font tout pour transformer le rayonnement des idées d'un homme en un culte à l'individu. Les peuples qui adorent les dieux ou demi-dieux sont plus maniables que ceux qui pensent par eux-mêmes, et prennent dans l'œuvre des écrivains et orateurs ce qui est bon, laissant de côté ce qui tient encore aux vieux préjugés.

Tout le bande syndical-radical-socialiste dit Bloc des Gauches, s'était donné rendez-vous à Castres.

Les journaux officiels avaient annoncé qu'Herriot y ferait un grand discours, en réponse aux provocations cléricales. Toute la France qui s'occupe de politique avait les oreilles tendues aux diatribes pour saisir, dans le bruit des discours, ce qu'on allait faire pour repousser l'offensive fasciste.

Hélas ! Trois fois hélas ! Désillusion ! Triple désillusion !

Ce ne fut même pas du vent. Ce fut une complainte, monotone et triste, de mendiants qui demandent qu'on les laisse tranquilles.

Herriot et sa suite supplient pour qu'on leur permette de jouer en paix du pouvoir qu'ils ont conquis. Ils ne sont pas méchants, que diable, ne veulent de tort à personne, n'ont jamais fait le moindre mal aux eues, aux militaires et aux patrons. Pourquoi leur cherche-t-on des difficultés ?

Les réactionnaires sont féroces. Les centristes d'expulsions d'étrangers révolutionnaires, l'apogée devant Mussolini et Primo de Rivera, l'annaliste refusé aux politiques d'avant-garde, ne leur suffisent-ils pas pour les satisfaire ? Ils n'auraient pourtant pas fait mieux. Même au point de vue militaire et nationaliste, qu'on-ils à reprocher au gouvernement ?

Tel est en somme le ton des complaintes de Castres.

Quant à comparer ce langage aux déclarations violentes des cléricaux et fascistes, le tableau de la bataille se dessine nettement. Le Bloc des Gauches est prêt à capituler devant la poussée réactionnaire, disposé peut-être même à lui offrir ses services, et sa protestation lamentable ne sert qu'à abuser les naïfs qui ont cru en sa volonté de réformes et de progrès.

La bataille ? Elle se livrera entre la bourgeoisie qui évolue rapidement vers le fascisme et le peuple révolutionnaire. — G. B.

« Nous ne marchons pas »

...Pourquoi en farouches et téméraires « révolutionnaires » ne demandent-ils pas (les anarchistes), comme nous, le désarmement immédiat des ligues fascistes.

(L' « Humanité », 15 mars 1925.)

Je m'attendais à tout, excepté à cela. Ces ligues, découpées dans un article de L' « Humanité », signé P. F. (pauvre fou), m'ont comblé de joie.

L' « Humanité » qualifie d' « émeute des manches à balai » la contre-manifestation des trois cents camarades résolus qui allèrent à Luna-Park signer aux milliers de jeunes patriotes qu'il y avait encore à Paris quelques courageux pour s'opposer aux provocations fascistes, et ajoute qu'il serait plus efficace de réclamer « le désarmement des ligues fascistes ».

Le « Merle Blanc » ou le « Canard Enchaîné » n'auraient pas trouvé mieux, et « pauvre fou » veut certainement nous faire rire. Mais comme il est dangereux, dit un proverbe, de contrarier les fous, nous allons donner satisfaction à P. F. et à L' « Humanité ».

À dater de ce jour, nous réclamerons le désarmement des ligues fascistes.

Lorsque le 1er Mai prochain les autobus et les trams de la capitale seront conduits par les jeunes bourgeois de l'Union Civique, nous nous opposerons à ce que de « bons bourgeois » aillent en nombre rappeler à ces travailleurs d'un jour que leur place n'est pas à l'extérieur, mais à l'intérieur des véhicules. Ce ne serait pas révolutionnaire. Nous nous contenterons de réclamer passivement « le désarmement des ligues fascistes ».

Lorsqu'à la sortie des meetings ou des réunions, la ficelle, le sabre au clair et revolver au poing, chargera femmes, enfants ou vieillards, nous n'engagerons pas les nôtres à se défendre ; non, nous réclamerons le désarmement des fous fascistes.

Lorsque, comme à Deauville, les de croquer de misère et de faim, les travailleurs descendront dans la rue pour leur leurs affaires et demander un peu de pain moins dur, et que les agents du patronat, jaunes et renégats, viendront user de la violence pour empêcher l'énergie des miséreux, nous ne leur dirons pas qu'il faut user des mêmes armes pour se défendre ; nous réclamerons le désarmement des ligues fascistes.

Lorsque tout le peuple de France ou d'ailleurs comprendra enfin que tout ce verbiage est réactionnaire et adversaire du prolétariat, lorsque désertant l'usine pour crier sa haine du capital et sa volonté d'en finir une fois pour toutes avec les régimes abjects de la société moderne, la bourgeoisie ne sera plus en mesure de le faire, elle aura converti du plomb dans l'ail, eh bien nous réclamerons le désarmement des soldats fascistes.

Et si malgré toutes nos réclamations successives ils ne désarment pas, que ferons-nous ?

Car, monsieur Pauvre Fou, vous admettez peut-être que la bourgeoisie représentée par ses gouvernements de droite ou de gauche n'accède pas à nos désirs ? Vous admettez peut-être que ce n'est que la violence qui contraindra la bourgeoisie à désarmer ?

Vous prétendez répondre à la manifestation de Luna-Park, par celle du 18 mars ? C'est très bien de commémorer la Commune. Mais il faut aussi s'en souvenir et s'en inspirer. Si le peuple de Paris a un jour été maître de la rue, c'est parce qu'il a su avoir le courage d'y descendre pour se battre contre la réaction.

Ce n'est pas au sein des Comités d'usines que s'est faite en Russie la Révolution d'octobre ; c'est dans la rue.

C'est à force de réclamer le désarmement des ligues fascistes, que le prolétariat italien s'est laissé submerger. Attendez-vous, pour prendre une attitude révolutionnaire, qu'il soit trop tard et que le prolétariat français soit réduit à la même extrémité ?

Pour montrer aux « patriotes que nous sommes la force », il ne suffit pas de prouver lorsqu'ils sont absents, mais se trouver face à face avec eux et répondre avec énergie à leurs provocations brutales. Il ne peut plus, il ne doit plus aujourd'hui y avoir de division dans le prolétariat, sans quoi, nous sommes perdus.

Il ne s'agit plus à présent de divergences politiques ou philosophiques : il ne s'agit plus de la Russie, mais de la France. La classe ouvrière de ce pays est-elle prête à se défendre ? Nous ne nous en doutons pas ; mais il ne faut pas qu'elle soit arrêtée par de vagues mots d'ordre. Le danger est immédiat, il faut y faire face.

Nous souhaitons sincèrement nous être trompés sur le compte des chefs communistes et qu'ils soient demain au poste de combat ; mais s'ils s'écartent de la lutte et cherchent à retenir les masses, nous espérons que celles-ci se rendront compte de la réalité brutale et s'élèveront de la démagogie pour entrer dans l'action.

J. CHAZOFF.

Les ouvriers qui se battent entre eux

Mulhouse, 15 mars. — A la cantine d'une mine, à Wittelsheim, une rixe a éclaté entre Polonais. Une vingtaine ont été blessés. Ainsi chaque jour coule inutilement le sang ouvrier.

Condamnation de 19 communistes en Finlande

Dix-neuf communistes, dont deux femmes, condamnés à diverses peines d'emprisonnement, allant jusqu'à cinq années de prison, pour divulgation de « secrets militaires » aux agents des Soviets.

La guerre qui continue

Sur la voie ferrée, près de la bifurcation de Champigny, des employés découvrent un obus de 75, qui est recueilli par le parc d'artillerie de Vincennes.

Perpignan, 15 mars. — Deux bateaux de pêche naviguant à quelques encablures de la côte, devant Collioure, ont relevé une bombe à ailettes d'avion qui a été transportée pour examen à la citadelle.

Amis lecteurs, abonnez-vous !

Comment le pain devient cher

UNE TRES GRAVE AFFAIRE D'ACCAPAREMENT

Nancy, 15 mars. — Une très grave affaire d'accaparement de blé vient d'être découverte dans les départements de la Meuse et de Meurthe-et-Moselle.

Deux négociants, Henri David et Roger Lévy, associés comme courtiers en grains, et qui ont le siège de leur entreprise commerciale à Metz, parcouraient en automobile le département de la Meuse et surtout l'arrondissement de Verdun et proposant une surcroûte de 4 à 6 francs aux cultivateurs, accaparaient leur blé.

Ils avaient jeté tout particulièrement leur dévolu sur le canton de Fresnes-en-Goivre, qui est un des plus dévastés et où ils pensaient bien que les paysans, lourdement éprouvés par la guerre, se montreraient les moins réfractaires à leurs offres.

Aussi, est-ce à Avillers, à Dancourt-aux-Temploirs, à Hannonville-sous-les-Côtes, à Herbeville, Labeville, Latour-en-Woivre, villages en partie détruits, que les deux compères ont opéré.

L'enquête a permis d'établir qu'au lieu du prix normal de 124 francs le quintal, David et Lévy payaient le blé aux paysans meusiens 128 et 130 francs.

Mais combien y a-t-il de spéculateurs tout aussi coupables qui continuent leur trafic et qui font hausser le blé ?

Ceux-là on ne les arrête pas parce qu'ils sont trop puissants.

Après la bagarre sanglante de Halle

A la suite de la bagarre de Halle, au cours de laquelle sept ouvriers furent assassinés par la police, l'assemblée des conseils ouvriers d'industrie s'est réunie et a voté à l'unanimité une résolution demandant la révocation du préfet de police social-démocrate de Halle, l'arrestation des assassins, la nomination d'une commission d'enquête sous le contrôle des conseils d'industrie, l'octroi de pensions aux familles des victimes et l'interdiction aux policiers de pénétrer à l'avenir dans les salles où se tiendront des réunions électorales.

La presse de gauche ne sait, en Allemagne, comment commenter ces événements tragiques. Le « Vorwärts » ne manque pas de faire du cynisme, en déclarant que les communistes sont responsables de la sanglante échauffourée.

Toujours est-il que c'est encore une fois le sang ouvrier qui a coulé, et que les véritables responsables ne seront pas inquiétés.

Les belles illusions

Lyon, 14 mars. — Une dizaine d'automobiles, transportant les membres de la Ligue pour le Suffrage des Femmes, ont parcouru cet après-midi les principales artères de la ville.

Les suffragettes ont distribué des tracts indignés : « Les femmes doivent voter, pour lutter contre le fléau : la guerre ; contre le taudis et l'alcoolisme ; parce qu'elles sont responsables, désormais, des dettes de leurs époux... »

Un accueil sympathique fut réservé aux suffragettes, et aucun incident ne se produisit.

Les intentions de ces suffragettes sont peut-être excellentes, mais pensent-elles qu'elles éviteront la guerre avec un bulletin de vote.

Les voilà bien les utopies.

LA JEUNESSE ASSERVIE

Vers la mi-mai les conscrits vont partir

On annonce que le premier contingent de la classe 1925 sera très vraisemblablement incorporé cette année vers les mêmes dates que l'année dernière, c'est-à-dire les 13, 14 et 15 mai.

Hélas ! alors que le printemps chante dans leur cœur, les pauvres gosses vont devoir partir pour faire connaissance avec les hontes de l'Armée !

Il leur saurait l'insolence des gradés, la promiscuité, l'injustice, l'avitaillement, la maladie. Ils seront entraînés vers le vice par de tristes camarades.

Un contingent nouveau qui part, c'est encore une peu de la jeunesse qu'on va martyriser et pourrir.

Un train déraillé et tamponné une auto

Reims, 14 mars. — Dans la traversée du village de Pargny, un train de la banlieue a déraillé après une forte rampe couverte de neige. La locomotive est sortie des rails et a écrasé une automobile en station.

Le mécanicien Bargier et le chauffeur Cabaret ont été blessés à la tête, mais leur état n'inspire aucune inquiétude.

Quatre wagons de voyageurs contenant quarante personnes n'ont, par miracle, subi aucun dommage.

Les poêles qui asphyxient

Des émanations d'oxyde de carbone provoquent la mort par empoisonnement de M. Emmand Leconte, 92, route de Gonesse, à Stains.

UN SYMBOLE

Le bœuf gras et la vache maigre

Jadis on promenait dans Paris un trouf gras qui symbolisait la bonne chère et la joie.

Hier, la commune libre de La Villette (on s'amuse comme on peut) a promené dans les rues de La Villette une vache étique, bien symbolique de la vie chère.

Ainsi apparaît, même dans les manifestations de fête, les durs temps où la société agonisante finit de s'enliser.

Le grand guignol impérial d'Italie

Le *Libertaire* a déjà publié le nouveau document que la presse italienne n'a pu publier, par suite de la nouvelle vague réactionnaire contre la liberté de la presse et toutes les libertés.

C'est même à cause de l'épouvante que le Buffalo Bill italien éprouve en songeant aux nombreux documents compromettants pour lui laissés par les Rossi, Filippi et autres avant d'être emprisonnés ; c'est spécialement à cause de cela que Mussolini a déclenché la récente « vague » réactionnaire.

Mais les documents ont échappé aux perquisitions et le grand public en a eu connaissance. Peut-être a-t-il dû les savoir davantage comme étant fruit défendu. Analyses aujourd'hui la dernière lettre de Rossi. Nous publions dans quelques jours le mémoire de Filippi qui n'a encore paru dans aucun journal italien ou autre (1).

« Il est superflu de dire que si le cynisme dont tu fais étalage d'une façon épouvantable jusqu'à aujourd'hui, compliqué par le désarroi qui t'a pris justement quand tu devais dominer la situation créée exclusivement par toi, te pousse à ordonner des actes criminels pendant ma fuite ou dans l'éventualité de mon arrestation, tu seras également un homme fin car mes documents et confessions sont entre les mains d'amis fidèles. »

On ne peut mieux souligner les conséquences du manque de moralité qui est à la base de la nouvelle éthique de l'Italie impériale, de cette Italie qui l'on disait vouloir soutenir au bas matériellement la classe ouvrière pour l'élever à la hauteur céleste qui approche le surhomme de Dieu.

Dans le malheur, ces hommes s'entre-dévoient entre eux. Mussolini se débarrasse de ses fidèles amis de la veille et les abandonne à frère fil. Les monades eux, se querellent entre eux, menacent de révélations terribles, se mettant l'un l'autre le couteau sur la gorge. C'est l'auto-phagie « des épaves abandonnées à la tempête. C'est l'égoïsme farouche de la bête humaine, dépourvue de sentiments humanitaires. »

